



**HAL**  
open science

## L'osmose émerasive

Bernard Andrieu

► **To cite this version:**

Bernard Andrieu. L'osmose émerasive: De la peau vivante à la peau vécue. Spirale, 2019, 89 (1), pp.40-48. 10.3917/spi.089.0040 . hal-02526949

**HAL Id: hal-02526949**

**<https://hal.science/hal-02526949>**

Submitted on 31 Mar 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

## L'osmose émersionnelle De la peau vivante à la peau vécue

Bernard Andrieu<sup>1</sup>, université Paris-Descartes Staps, EA 3625 TEC, associé UMR 7268 ADES/CNRS/AMU  
bernard.andrieu@parisdescartes.fr

« Si l'enfant cherche sa mère, ne connaît-il vraiment qu'elle ? »  
D.H. Lawrence, *Fantaisie de l'inconscient*, 1932

« Il restera à jamais enfermé dans sa peau. »  
Luce Irigaray, *Passions élémentaires*, 1982

Merleau-Ponty rappelait combien « le corps n'a pas toujours de sens<sup>2</sup> », faute d'une expressivité suffisante, comme chez l'infans, pour délivrer dans le monde des ressentis parfois si intimes. Or aujourd'hui, « le corps ne ment pas<sup>3</sup> », sa transparence sémantique accorde au mythe corporel la dimension d'un langage universel. Tout signe à la surface de la peau est diagnostiqué, tout geste trouve sa signification dans une interprétation du corps, du corps vivant<sup>4</sup>.

L'immersion enveloppe la peau de l'élément dans lequel le corps se plonge. Cet enveloppement, qu'Anzieu a décrit dans ses conséquences psychiques, engage directement les pores dans une interaction informationnelle mais, à la différence de l'éponge, le corps immergé émerge de nouvelles qualités implicites jusque-là par la pesanteur, l'habitude. L'immersion n'est pas une noyade ni un enlèvement, mais un milieu favorisant l'émersion.

Les propriétés inédites de l'immergeant sollicitent la plasticité du corps en écologisant ses dispositions en fonction de l'intensité de l'élément. Avec la peau vivante, cette plasticité est mise à l'épreuve de son ontogenèse mais de manière plus interactive au cours de l'ontogenèse.

### ***Touch Me Not***

La privation de contact physique après un viol ou un inceste, comme le montre le film *Touch Me Not* d'Adina Pintilie, a des conséquences sur le développement affectif, psychologique et social<sup>5</sup>. Le malheur sexuel ne repose pas seulement sur l'absence d'éducation sexuelle et sur la confusion de l'amour et du sexe. A. Lowen rappelle, en 1965, que « la privation d'amour (en contact physique, affection, soin et nourriture) pendant les premières années de la vie, fait un adulte insatisfait et émotionnellement sous-développé<sup>6</sup> ». L'immaturité sexuelle repose sur la carence émotionnelle détournant la genitalité vers l'oralité, par la dissociation du désir infantile de contact et de sécurité avec le désir adulte de pénétration.

En déchargeant l'impulsion amoureuse dans une pulsion orale dégénitalisée, l'adulte coupe son corps en deux en se privant de l'unité affective : l'utilisation du langage et le surinvestissement de la parole cachent l'insuffisance du vécu des sensations corporelles. En pensant l'acte sexuel comme une performance et « non comme l'expression d'un sentiment

---

<sup>1</sup> Philosophe du corps, B. Andrieu publie des travaux d'histoire des pratiques corporelles et établit une écologie corporelle.

<sup>2</sup> M. Merleau-Ponty, *La structure du comportement*, Paris, Puf, 1942, p. 226.

<sup>3</sup> A. Miller, *Notre corps ne ment jamais*, Paris, Flammarion, 2002, p. 35.

<sup>4</sup> B. Andrieu, *La langue du corps vivant. Émersiologie 2*, Paris, Vrin, 2018.

<sup>5</sup> J. Howard, *Please Touch*, New York, Bantam, 1970; G. Davis, *Touching*, Garden City Park, Avery Publishing Group, 1971; J.H. Prescott, "Early somatosensory deprivation as an ontogenic process in the abnormal development of the brain and behaviour", dans E.I. Goldsmith, J. Moor-Jankowski (sous la direction de), *Medical Primatology*, New York, Karger, 1971, p. 1-20; T.M. Field, M. Reite, "Children's responses to separation from mother during the birth of another child", *Child Development*, 55, 1984, p. 1308-1316.

<sup>6</sup> A. Lowen, *Le bonheur sexuel. Amour et orgasme*, Paris, Tchou, 1965, p. 34.

envers son partenaire<sup>7</sup> », l'égoïté du Moi affirme sa puissance par la décharge des pulsions sexuelles sans toujours parvenir à un vécu psychosexuel de ses affects. Il faudrait retrouver le vécu des actes biologiques sans les sentiments abstraits et découvrir combien « l'activité sexuelle est satisfaisante, l'allaitement est agréable, le toucher est rassurant, le contact est chaud. On peut compter sur le corps<sup>8</sup> ».

Didier Anzieu souligne, lui aussi, en 1971, combien les civilisations occidentales, en privilégiant le sexe et la violence, méconnaissent l'expression corporelle non verbale, les sensations tactiles, les « contacts ». Ce déni du tactile, qui isole les individus et détruit les équilibres biologiques et les environnements naturels, les précipite dans « les nouvelles formes de théâtre ou de méthode de groupe, mettant l'accent sur l'improvisation dramatique, la communication gestuelle, les contacts corporels, la nudité non érogène, la relaxation<sup>9</sup> ».

### *La vivacité de l'infans*

Comprendre l'émersivité de la peau dans son ontogenèse physique et psychique exige de distinguer les modalités de sa constitution *in utero* de la perception de la peau vécue qu'en aura le bébé, une fois constituée *in vivo*. Luce Irigaray aura très bien décrit dans son livre *Passions élémentaires* les différentes étapes du passage du dedans de la peau de la mère au-dehors de sa propre peau : « La vie s'habite d'abord de "l'intérieur d'une peau"<sup>10</sup> qui n'est pas la sienne, c'est-à-dire connue comme sienne ; mais le corps vivant de l'infans, s'il se touche, c'est de l'extérieur<sup>11</sup> » ; car se sentir à l'intérieur d'un corps est inconcevable, cependant, sentir de l'intérieur d'un corps qu'il prend pour le sien ne repose pas sur une représentation mais sur l'effet d'osmose des tissus. L'identification sensori-motrice<sup>12</sup> viendra plus tard dans la peau vécue du bébé. Sentir son corps vivant est impossible, mais sentir le vivant<sup>13</sup> dans le touchant-touché de la peau de l'infans et de la peau du placenta.

Dans le corps de la mère<sup>14</sup>, l'infans découvre déjà que sa peau est vivante sans pour autant pouvoir la transformer en peau vécue. L'infans vivant n'est pas ce bébé vécu qui flotte dans l'eau submarine<sup>15</sup>. Toujours déjà prématuré<sup>16</sup>, ce qui se passe entre les corps est moins une intercorporéité qu'une circulation des flux dans la membrane vivante et mouvante d'un ventre.

L'osmose créée par l'échange des flux « rapproche les bords<sup>17</sup> » : ma peau se retouche indéfiniment de l'intérieur, sécrétant un flux qui rapproche les bords. Qui a donné ce liquide ? Un bord ou l'autre ? Les deux ? Alors, qui est l'un ou l'autre dans cette production ? Personne ? Pourtant elle existe. D'où ? Des deux. Ça coule entre<sup>18</sup>. L'effet de bordure interdit de trouver qui est la source de l'un pour l'autre. La vivacité du vivant ne distingue plus la source du corps qu'elle alimente.

---

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 13.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 53.

<sup>9</sup> D. Anzieu, « La peau : du plaisir à la pensée » (1971), dans R. Zazzo (sous la direction de), *L'attachement*, Genève, Delachaux & Niestlé, 1991, p. 141.

<sup>10</sup> L. Irigaray, 1982, *Passions élémentaires*, Paris, Minuit, 1982, p. 17.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 18.

<sup>12</sup> M. Boubli, « De l'impact du portage et de l'identification sensori-motrice comme modalité de soin psychique chez un nouveau-né hospitalisé », dans J. Press, I. Nigolian (sous la direction de), *Enfances : mémoire dans temps, corps orphelin*, Paris, In Press, 2018.

<sup>13</sup> B. Andrieu, *Sentir son corps vivant. Émersiologie 1*, Paris, Vrin, 2016, p. 54.

<sup>14</sup> B. Andrieu, *Dans le corps de ma mère. Réflexion sur le système concave*, trad P. da Nobrega, éd. bilingue, UFRN, Natal (Brésil), 2016.

<sup>15</sup> S. Casteel, *Bebés submarinos*, Hachette Book Group, 2015, p. 11.

<sup>16</sup> B. Andrieu, *Naissance des prématurés. Une histoire du vivable (Baudelocque-Port-Royal, 1942-1985)*, Presses universitaires de Rouen, 2015.

<sup>17</sup> L. Irigaray, *op. cit.*, p. 18.

<sup>18</sup> *Ibid.*

L'osmose est pourtant émergitive en ce qu'elle fait surgir de ce vivant encore informe une consistance qui deviendra solide : « Faut-il émerger par rapport à ce qui coule des deux qui se touchent ? Pourquoi s'ériger comme un solide vaut-il davantage que s'écouler comme fluide des deux<sup>19</sup>? » Comme vivant la peau fait émerger involontairement pour l'infans des informations sensibles et tactiles : l'innervation tactile occupe le pourtour buccal dès la 7<sup>e</sup> semaine, puis vers la 11<sup>e</sup> semaine, elle atteint le visage, la paume des mains et la plante des pieds ; le tronc et une partie des membres sont sensibles à la 15<sup>e</sup> semaine et le corps entier à 20 semaines. L'envisagement tactile, s'il est premier, ne fournit qu'une connaissance sensorielle du visage. Il produit une sensation autocentrée dès lors que le touché pourra être rapporté à l'action corporelle à partir de la 11<sup>e</sup> semaine. L'autocaresse envisage le visage, c'est-à-dire dessine les points sensibles et prépare à la différence entre le dedans et le dehors en suçant le pouce : « *In utero*, l'activation des différents mécano-récepteurs et des récepteurs proprioceptifs musculaires et tendineux est assurée par l'exercice de la motricité fœtale, des déplacements maternels, des pressions sur le ventre maternel et des contractions utérines<sup>20</sup>. »

### L'émergence du vivant

Ainsi l'émergence du vivant, par sa sensibilité réceptive, active un moyen d'apprendre de son corps<sup>21</sup>. Apprendre de son corps vivant sans avoir une pleine conscience de son corps vécu, repose sur une enveloppe pour ombilic du corps : la subsistance est substance pour Luce Irigaray, car « pour la contenir, me retenir, il te faut une enveloppe » mais « propriétaire, ta peau est dure. Un corps est une prison dès qu'il se replie en tout. Qu'il se dit mien ou tien<sup>22</sup> ». Avant que la peau soit dure, l'endurcissement est cette étape de découverte de l'enveloppe par le vécu, y compris sonore<sup>23</sup>, le vivant produit des informations qui ne seront reconnues que par leur rémanence dans le vécu conscient.

Dans son ouvrage de 1932, *Fantaisie de l'inconscient*, D.H. Lawrence précise comment le plexus solaire du nombril est « ce centre nerveux tout-puissant de la conscience et de l'activité vivante », « un centre sympathique<sup>24</sup> ». Le nombril est ce qu'il reste du cordon ombilical. Cette mémoire dans la peau (*imprinting*) repose sur les relations précoces entre la mère et le nouveau-né. Les stimulations tactiles garantissent le développement de l'organisme. À travers la caresse, le léchage, la toilette, l'épouillage, le portage, se constitue la conscience d'un espace extérieur. L'espace extérieur se constitue par une délimitation de la peau comme frontière, surface, limite entre l'extérieur et l'intérieur.

Dans l'hospitalisme (clinique spécialisée pour les enfants abandonnés), Jenny Aubry étudie l'isolement sensoriel par l'absence de contact tactile. Cet isolement déstructure l'estime de soi, l'espace corporel, le corps propre, l'image du corps. Pour le prouver, le psychologue Harry Harlow introduit des substituts matériels chez les chimpanzés<sup>25</sup>. Les bébés chimpanzés dépérissent si on les coupe d'un contact avec la chaleur d'un tissu ou de la mère. Les singes stimulés avec une mère en tissu survivent plus longtemps qu'avec une mère grillagée. D'où l'importance de l'allaitement, du maternage, du contact physique. Le fait de prendre soin du corps de l'autre permet à l'enfant de constituer son schéma corporel et son espace social.

---

<sup>19</sup> *Ibid.*

<sup>20</sup> C. Granier-Deferre, B. Schaal, « Aux sources fœtales des réponses sensorielles et émotionnelles du nouveau-né », *Spirale*, n° 33, 2005, p. 24.

<sup>21</sup> B. Andrieu, *Apprendre de son corps. Une méthode émergitive au CNAC*, Presses universitaires de Rouen, 2017.

<sup>22</sup> L. Irigaray, *op. cit.*, p. 20.

<sup>23</sup> M.-F. Castarède, « L'enveloppe sonore », *Psychologie clinique et projective*, n° 7, 2001, p. 17-35.

<sup>24</sup> D.H. Lawrence, *Fantaisie de l'inconscient*, Paris, Stock, 1932, p. 31-32.

<sup>25</sup> J. Brauer, Y. Xiao, T. Poulain, A. Friederici, A. Schirmer, "Frequency of maternal touch predicts resting activity and connectivity of the developing social brain", *Cerebral Cortex*, 26 (8), 2016, p. 3544-3552 doi: 10.1093/cercor/bhw137

## **(Se) caresser**

Le visage est le résultat d'une construction depuis la formation du contour de la peau, la découverte des narines, des orbites et de la bouche en tant que fœtus. Dès le contact tactile *in utero* de la peau, des orifices et des orbites, cela fournit une expérience d'un corps encore impropre sans aucune reconnaissance visuelle. Toucher un visage de bébé est un moyen pour lui de se constituer une connaissance décentrée de sa présence au monde : un autre *in vivo* le touche là où il avait commencé *in utero* à se découvrir. Je peux être désiré parce que ma peau est devenue désirable par le toucher. Sans caresse, l'enfant est abandonné, sans possibilité de transformer par la seule vue l'expérience sensorielle dans un vécu corporel. L'enfant battu ne pourra pas non plus trouver la caresse comme une relation apaisante et partagée.

Pouvoir caresser repose sur une construction de la sensibilité depuis notre vie fœtale. La supériorité de la perception visuelle, lors de la tétée du bébé au sein de sa mère à partir de laquelle il peut voir le visage de sa mère, sur la perception tactile, est sa permanence : en effet, l'intervalle entre la perte et le recouvrement du contact produit une discontinuité là où la vue, à distance, est continue et permanente.

Sentir le mamelon dans sa bouche tout en voyant le visage de sa mère facilite pour le bébé une fusion et un passage graduel d'une perception par contact à une perception par distance. L'apprentissage et le développement des relations à des objets sont permis tant par le caractère alternatif de la perception tactile que par le passage gradué du toucher à la vue. Le toucher sert à manifester des marques d'affection, notamment dans l'enveloppement intime prodigué à l'enfant, à l'objet d'amour ou dans la consolation.

Les patientes dépressives d'Alexander Lowen démontrent combien le manque de stimulations tactiles dans la petite enfance produit une obsession frénétique de caresse, comme une quête désespérée de leur propre corps : « Être tenu dans les bras, avoir un soutien, un réconfort, goûter l'expérience du contact corporel, sucer, téter, recevoir l'attention, l'approbation et se sentir entouré de chaleur. » Il distingue le besoin de caresse du besoin sexuel : se blottir et s'enlacer n'a pas la même signification tactile que la pénétration des orifices. La caresse sécurise et renforce le contact avec les autres.

## **L'autocontact**

Entre rapprochement et évitement, le contact de la nourriture avec les doigts est prohibé tant pour des raisons d'hygiène que de civilité, sauf pour le pain, symbole eucharistique. Le contact des objets et de l'espace est compris comme une prise de possession si l'on transgresse une distance convenable ou que le corps adopte une position obscène ou par trop relâchée. L'effusion de tendresse ou d'agression trahit une perte de contrôle de soi là où il convient de se retenir en manifestant une réserve à respecter dans le contact : « Ainsi, le contact physique dans le savoir vivre est réduit à une sorte de pantomime, simulacre de baiser, simulacre de rapprochement, simulacre d'enlacement<sup>26</sup> » : toucher avec déférence, comme dans le baise-main, dans la danse, implique l'élimination de toute connotation affective et sensuelle, ou du moins sa variation, selon la stratégie de séduction ou de répulsion mise en œuvre.

La suppression de la distance intime<sup>27</sup> est ressentie dans notre culture comme une mise en danger par pénétration dans un espace privé. Les codes de la socialité précisent la limite de proximité, sorte de distance entre l'intime et l'extime, et interdisent le franchissement d'une frontière : celle du privé dans l'espace public qui est aussi celle du corps propre dans la pénétration des autres. L'échange d'énergie, même les yeux fermés, est ressentie comme une pénétration plus ou moins envahissante de mon espace. Sans contact physique, la perception de cette frontière physique est psychique. Le contact physique est codifié et attendu, devant s'établir

---

<sup>26</sup> D. Picard, « Le contact », *Du code au désir. Le corps dans la relation sociale*, Paris, Dunod, 1983, p. 33.

<sup>27</sup> A. Sauvageot, « Le toucher », dans *L'épreuve des sens. De l'action sociale à la réalité virtuelle*, Paris, Puf, 2003, p. 49-54.

selon des parties survalorisées du corps. La main tendue, le salut conventionnel, la localisation des bises là où le baiser doit ouvrir les lèvres interdisent le contact prolongé, la variation des positions ; l'indécence est le tabou réglé d'un toucher convenu et convenable.

### L'osmose émersive

Le toucher thérapeutique est une pratique développée dans les techniques de *nursing* dans les maternités américaines<sup>28</sup>. Le *nursing* consiste d'abord en des techniques d'hygiène qui entretiennent et organisent l'environnement du malade : « l'utilisation adéquate de l'air frais, de la lumière, de la chaleur, de la propreté, de la tranquillité et par le choix approprié du régime alimentaire, tout en veillant à ménager l'énergie vitale du patient<sup>29</sup> ». Florence Nightingale veut valoriser le savoir féminin du soin au sein d'une institution rationnelle, dépersonnalisée et masculine<sup>30</sup>.

Par la vertu, la chasteté et l'ordre, son maintien, l'infirmière doit hâter la guérison par des soins adaptés. La modération des émotions, la patience, la dextérité et le sens de l'observation servent de principes au bon jugement et à la capacité d'intervention rapide, ferme et tendre. Cette dextérité technique et tendre, attribuée au savoir féminin, si elle souleva des critiques chez les féministes<sup>31</sup>, mit en avant un toucher spécifique, moins essentialiste, introduisant ainsi dans l'hôpital la reconnaissance de techniques tactiles de soins non invasives.

Avec l'*haptonomie*, science de l'affectivité, Frans Veldman maintient, depuis 1956, que l'homme exprime son âme, son essence à travers et par « la corporalité<sup>32</sup> ». Opposant le monde des représentations au monde émersif, l'affectivité trouve dans le premier mois un mode d'existence, une manière d'être plutôt qu'une effectivité rationnelle. L'affectivité est une extension sans limitation, ouverte, qui favorise une osmose par les facultés de contact et de rencontre. Car le contact est psychotactile plutôt que tactile, par un toucher de confirmation qui ne prend ni ne désire. Laissant l'être intact, en le préservant et en le respectant dans son essence, « l'existence est élevée à l'Être »<sup>33</sup>. Ce sentiment fondamental de sécurité intérieure définit l'homme en affectivité qui ne se cherche plus à travers les autres, mais s'adresse à l'autre ouvertement et sans réserve.

Le dépassement intentionnel et affectif du corps et du corporel incorpore affectivement l'approché par l'approchant<sup>34</sup>. Cette affectivité n'est pas sans retour sur le souffle et le rythme cardiaque : « la manière d'être-respirant-au-monde résume la représentation-de-soi<sup>35</sup> ». Contre l'adaptation et la dépersonnalisation, l'haptonomie reste un processus d'essentialisation de l'identité personnelle afin de préserver l'intégrité psychique. Il faut éviter de se focaliser sur le corps, le corps-objet, et développer le corps-sujet qui est un moyen de ressentir « le vécu de sa propre corporalité-de-contact, allant de pair avec une résonance affective, en forme de mouvement de l'âme<sup>36</sup> ». Cette psycho-tactibilité maintient l'âme comme le principe et l'horizon englobant des vécus corporels.

### Une enveloppe vivante

Tiffany Field travaille activement dans le domaine de la recherche sur le massage thérapeutique. Elle a fondé en 1992, et dirige depuis, le Touch Research Institute (TRI) de

---

<sup>28</sup> D. Krieger, "Therapeutic touch : The imprimatur of nursing", *Amer. J. Nurs.*, 5, 1975, p. 784-787.

<sup>29</sup> F. Nightingale, *Notes on Nursing : What it is and what it is not*, Philadelphia, J.B. Lippincott, 1859, p. 22.

<sup>30</sup> A.M.Rafferty, *The Politics of Nursing Knowledge*, Londres, Routledge, 1996.

<sup>31</sup> S. Reverby, *Ordered to Care : The Dilemma of American Nursing, 1850-1945*, Cambridge University Press, 1987.

<sup>32</sup> F. Veldman, « L'homme et son corps », *Haptonomie. Science de l'affectivité*, Paris, Puf, 1989, p. 71.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 327.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 431.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 383.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 84.

l'University of Miami School of Medicine. Pour elle, l'interaction<sup>37</sup> entre la mère et l'enfant, suscitée par les comportements visuels, l'expression faciale et les gestes corporels, conditionne la possibilité de toucher et d'être touché.

La stimulation précoce des nouveau-nés, notamment arrivés avant terme, doit être une approche multimodale tactile-kinesthésique, auditive, visuelle et sociale<sup>38</sup>. Le massage thérapeutique pratiqué sous la forme de trois sessions journalières de quinze minutes, durant dix jours, expérimenté par T. Field en 1984 sur 40 pré-termes (31 semaines d'âge gestationnel, un poids moyen de 1 280 grammes à la naissance) a produit une prise de poids dans 47 % des cas, et une amélioration des performances selon l'échelle de Brazelton<sup>39</sup>. Le toucher dans le développement néonatal favorise donc l'interaction, la prise de confiance dans l'extériorité du monde et l'estime de soi<sup>40</sup>.

Laurence Vaivre-Douret défend la thèse d'un toucher sensori-tonico-moteur au sein d'une description dynamique du développement corporel. La relation d'allaitement enfant/mère trouve auprès du personnel soignant des techniques qui pourront améliorer le contact avec l'enfant par la position de la bouche sur le sein, la conduite et la posture corporelle et l'accompagnement tactile. Le toucher est un aspect intégral de la pratique du nursing, qui cherche à restaurer ou à instaurer une relation holistique entre la mère et l'enfant par un contact sensoriel.

## Conclusion

Le soin corporel au jeune enfant se distingue du soin puériculteur, car le geste soignant doit s'appuyer en ayant conscience sur l'illusion de sa maternalité latente, c'est-à-dire sur sa capacité « à entrer en empathie avec le bébé à partir d'une attention soutenue à son égard<sup>41</sup> ». Frédérick Leboyer retrouve dans *Shantala* un art traditionnel du massage des enfants comme « effet de relaxation profonde<sup>42</sup> ». Le massage intégral du bébé et de l'enfant<sup>43</sup> utilise le toucher comme thérapie émotionnelle.

Une enveloppe tactile (les linges mouillés et serrés qui collent à la peau tout entière) reconstitue passagèrement le Moi comme séparé des autres tout en étant en continuité avec eux, ce qui est une des caractéristiques topographiques du Moi-peau. Soumis au froid humide, le corps réagit par une intense chaleur, amenant le sujet à une sensation proche de celle du fœtus.

Ainsi, selon Didier Anzieu, « l'enveloppe de chaleur (si celle-ci évidemment reste tempérée) témoigne d'une sécurité narcissique et d'un investissement en pulsion d'attachement suffisants pour entrer en relation d'échange avec l'autre<sup>44</sup> ». Les signifiants spatiaux de l'espace psychique sont une opération topique qui peut être restaurée par l'enveloppement humide et par l'enveloppe sémantique et sonore d'une parole partagée, sans quoi « perdre sa peau, c'est perdre les limites du Soi<sup>45</sup> ».

## Résumé

---

<sup>37</sup> T. Field, *Infancy. The Developing Child*, Harvard University Press, 1990, p. 70.

<sup>38</sup> T. Field, "Supplemental stimulation of preterm neonates", *Early Human Development*, 4/3, 1980, p. 302.

<sup>39</sup> T. Field, "Massage therapy for infants and children", *Developmental and Behavioral Pediatrics*, vol. 16, n° 2, 1995, p. 106.

<sup>40</sup> T. Field (sous la direction de), *Touch in Early Development*, Lawrence Erlbaum Associates Publishers, 1995, p. VII-VIII.

<sup>41</sup> M. David, « La relation maternelle et la relation soignante », dans G. Appell, A. Tardos, *Prendre soin d'un jeune enfant. De l'empathie aux soins thérapeutiques*, Toulouse, érès, 1998, p. 135.

<sup>42</sup> F. Leboyer, *Shantala. Un art traditionnel, le massage des enfants*, Paris, Le Seuil, 1976, p. 31.

<sup>43</sup> C. Colonna-César, « Introduction au toucher », dans *Initiation au massage intégral du bébé*, Paris, éd. Deruy, 1992, p. 15.

<sup>44</sup> D. Anzieu, « L'enveloppe thermique », dans *Le Moi-peau*, Paris, Dunod, 1985, p. 176.

<sup>45</sup> D. Anzieu, « Les signifiants formels et le Moi-Peau », dans D. Anzieu (sous la direction de), *Les enveloppes psychiques*, Paris, Dunod, 1987.

Avant que la peau soit dure, l'endurcissement est cette étape de découverte de l'enveloppe par le vécu, y compris sonore. Le vivant émerge des informations qui ne seront reconnues que par leur rémanence dans le vécu conscient.

**Mots-clés**

Peau vivante, peau vécue, émergence, toucher.